

## **Ki Tavo : Réenchanter le monde**

**Par le Rabbin Mikaël Journo**

La paracha de Ki Tavo pose une problématique fondamentale. La Torah reproche à Israël non pas de n'avoir pas accompli les mitsvot, mais de ne pas les avoir accomplies **בְּשִׂמְחָה וּבְטוֹב לֵבָב**, avec joie et cœur heureux (Devarim 28,47). Mais comment comprendre cet ordre ? Peut-on commander à un sentiment ? Comment créer en nous une émotion qui, par définition, semble spontanée ?

Rachi commente que la faute n'est pas l'absence d'actes religieux, mais l'absence de joie dans leur accomplissement. Maïmonide va plus loin : il écrit que la joie dans le service divin est une mitsva supérieure, l'expression même de l'amour de D.ieu (Hilkhot Loulav 8,15).

Le Zohar (III, 73a) révèle que **בְּחֻדוֹתָא תִּלְיָא מְלִתָּא** : tout dépend de la joie. Elle ouvre les portes des bénédictions, elle relie l'homme à la vitalité divine. Le Ari Zal, grand maître de la Kabbale de Safed, ajoute que la tristesse (atsvout), qu'elle soit mélancolie, abattement ou lourdeur, est l'arme la plus puissante du penchant au mal car elle coupe l'homme de la source de vie.

Les maîtres hassidiques reprennent cet héritage et le rendent accessible à chacun. Rabbi Nahman de Breslev proclame : **מְצִינָה גְּדוּלָה לְהֵיוֹת בְּשִׂמְחָה תָּמִיד**, c'est une grande mitsva d'être toujours dans la joie. Non pas une joie superficielle, mais une force intérieure qui transforme chaque épreuve en tremplin vers la lumière.

Le Baal Shem Tov enseignait que la joie attire la Présence divine comme un feu attire les étincelles.

Les sciences humaines contemporaines rejoignent cette approche. Psychologues et sociologues montrent que ce n'est pas seulement l'acte en lui-même qui construit une existence pleine, mais l'énergie émotionnelle et la conscience que nous y mettons. L'homme moderne, souvent enfermé dans la mécanique du devoir, peut retrouver dans la Torah un appel profond : réenchanter ses gestes, transformer l'obligation en source de vitalité.

Notre société, qui se cherche entre le poids des obligations et la quête de bonheur, a beaucoup à apprendre de ce modèle juif. Le judaïsme ne demande pas seulement de « faire », mais d'« être dans la joie de faire ». C'est une leçon de civilisation : le lien entre l'éthique et l'affectif, entre la loi et la joie, entre l'alliance et la lumière intérieure.

Ainsi, Ki Tavo nous rappelle que le monde choisi par Israël n'est pas celui de la tristesse du devoir, mais celui de la joie du sens. Servir Hachem dans la joie, c'est affirmer que la mitsva n'est pas une charge, mais une libération. La joie n'est pas un sentiment accessoire, elle est la condition même de la fidélité à l'alliance.

Et peut-être est-ce là le secret : réenchanter le monde par la joie, faire de chaque mitsva une source de lumière et transformer l'histoire d'Israël en une espérance universelle pour l'humanité.